

LES ÉCHANGES

ÉTUDE D'UN TEXTE DE CLAUDE LÉVI-STRAUSS

« Le rituel des échanges n'est pas seulement présent dans les repas de cérémonie (...) Dans les petits établissements où le vin est compris dans le prix du repas, chaque convive trouve devant son assiette une modeste bouteille d'un liquide le plus souvent indigne. Cette bouteille est semblable à celle du voisin, comme le sont les portions de viande et de légumes qu'une servante distribue à la ronde, et cependant une singulière différence d'attitude se manifeste aussitôt à l'égard de l'aliment liquide et de l'aliment solide. Celui-ci représente les servitudes du corps, et celui-là son luxe. L'un sert d'abord à nourrir, l'autre à honorer... Chaque convive mange, si l'on peut dire, pour soi ; et la remarque d'un dommage minime, dans la façon dont il a été servi, soulève l'amertume à l'endroit des plus favorisés, et une plainte jalouse au patron. Mais il en est tout autrement pour le vin : qu'une bouteille soit insuffisamment remplie, son possesseur en appellera avec bonne humeur au jugement d'un voisin. Et le patron fera face, non pas à la revendication d'une victime individuelle, mais à une remontrance communautaire ; c'est qu'en effet, le vin, à la différence du « plat du jour », bien personnel, est un bien social. La petite bouteille peut contenir tout juste un verre, ce contenu sera versé non dans le verre du détenteur, mais dans celui du voisin, et celui-ci accomplira aussitôt un geste correspondant de réciprocité. Que s'est-il passé ? Les deux bouteilles sont identiques en volume, leur contenu semblable en qualité. Chacun des participants à cette scène révélatrice n'a, en fin de compte, rien reçu de plus que s'il avait consommé sa part personnelle. D'un point de vue économique, personne n'a gagné et personne n'a perdu. Mais c'est qu'il y a bien plus dans l'échange que les choses échangées. »

Claude Lévi-Strauss, *Les Structures élémentaires de la parenté*, 1949

Question 1 :

« Il y a bien plus, dans l'échange, que les choses échangées ». Comment Lévi-Strauss illustre-t-il cette idée ?

Question 2 :

Quelle extension, concernant d'autres exemples et d'autres types d'échanges peut-on donner à cette idée ?

QUESTION 1 :

Lévi-Strauss illustre sa formule par l'exemple d'un repas pris dans un petit restaurant populaire. Il analyse la différence entre la façon dont les convives se comportent à l'égard du vin et à l'égard du « plat du jour ». Le vin est réparti en bouteilles individuelles, mais chacun sert un autre que lui. Cette façon de le faire circuler est inutile, mais apparemment importante. Il n'en est pas de même pour le plat, que chacun garde évidemment pour lui. Lévi-Strauss identifie le solide aux « servitudes du corps », le vin au « luxe ». Ce qu'on échange n'est pas ce qui sert à nourrir, autrement dit, ce n'est pas pour se nourrir qu'on échange, ou plutôt, l'échange *vaut* même lorsqu'il ne sert pas à satisfaire un besoin, ou au-delà des besoins qu'il satisfait. « Il y a bien plus, dans l'échange, que la chose échangée ».

A quoi sert l'échange ? Le vin ne nourrit pas. Sa fonction n'est que « d'honorer ». Le vin est ainsi un « bien social », c'est-à-dire, sans doute, qu'il sert à *constituer le lien social*, précisément par la pratique de l'échange. C'est donc, non pas un bien qui *appartient à la société*, mais quelque chose qui est l'occasion d'un *bien pour la société* (ici, les convives).

Servir l'autre, c'est « l'honorer », autrement dit, peut-être, lui donner une importance, affirmer sa valeur. Le geste crée un lien social. Je dois mon plaisir à l'autre, je manifeste à l'autre que son plaisir m'est cher. On pourrait aller plus loin. Car le vin, qui *doit* circuler, n'est peut-être pas sans évoquer le sang, qui doit lui aussi circuler pour que le corps demeure en vie. Chacun peut

trouver à se nourrir, et même côte à côte ; mais si le vin ne circule pas, il n'y a pas *société*, la société meurt. L'échange est peut-être inconsciemment ressenti comme la condition d'existence du lien social lui-même. Il y a un « aller-vers-l'autre » qui, ressenti comme essentiel, se traduit par ces pratiques de politesse qui s'apparentent à des rituels inconscients ou machinaux.

On peut réfléchir aux signes élémentaires de politesse qui exigent parfois tout simplement qu'on dise avoir remarqué la présence de l'autre (dire bonjour). En français, on tient même à dire que la qualité de sa journée nous tient à cœur. L'autre n'est pas *insignifiant*. Le manifester est, comme on dit, « la moindre des politesses », l'instauration, toujours à refaire, du lien social élémentaire.

QUESTION 2

On peut retrouver un analogue célèbre de la pratique décrite par Lévi-Strauss dans la tradition du KULA qu'étudiait Malinowski. Des tribus dispersées d'un archipel indonésien se livrent à des échanges de cadeaux rituels, qui ont pour effet de faire circuler en sens inverse deux types d'objets (colliers et bracelets). Aucune utilité encore, mais l'échange, la circulation est ressentie comme *essentielle*. Elle provoque la mise en présence bienveillante, rend sensible (ou crée) une solidarité, une communauté de destin artificielle, mais ressentie comme vitale.

Lévi-Strauss, étudiant la prohibition de l'inceste, y repérait la même logique : car la prohibition de l'inceste force à aller chercher femme en dehors du cercle familial (ou tribal), ce qui implique que la famille (ou la tribu) accepte en retour de se voir dépossédée de ses propres femmes. On pourrait alors penser que la prohibition de l'inceste a pour fin de provoquer, de rendre nécessaire une pratique d'échange, qui force des ensembles relativement autarciques (famille, tribu) à nouer une relation, à s'unir, à s'interpénétrer. Et si l'interdit est absolu, c'est qu'on pressent que sans échange, le corps meurt, le corps social comme le corps physique. L'échange est la condition de la survie, non matérielle (celle des éléments), mais spirituelle, celle du corps social lui-même.

On peut aussi évoquer la tradition des cadeaux, ceux qui « entretiennent l'amitié », ceux qui s'inscrivent dans des rituels très affirmés (Noël). Mais cela pourrait nous amener à d'autres analyses : car le cadeau peut *obliger*, c'est-à-dire créer un lien, non de solidarité et de reconnaissance, mais de créancier à débiteur ; le cadeau peut être une stratégie de domination.

Ainsi Marcel Mauss étudie-t-il le **potlatch**, comportement culturel, souvent sous forme de cérémonie plus ou moins formelle, basé sur le don. E potlatch est un système de dons/contre-dons dans le cadre d'échanges non marchands. Une personne offre à une autre un objet en fonction de l'importance qu'elle accorde à cet objet (importance évaluée personnellement) ; l'autre personne, en échange, offrira en retour un autre objet lui appartenant dont l'importance sera estimée comme équivalente à celle du premier objet offert.

Originellement, la culture du potlatch était pratiquée autant dans les tribus du monde amérindien (les Amériques) que dans de nombreuses ethnies de l'océan Pacifique, jusqu'aux Indes. C'est pourquoi les premiers colons européens ont pu considérablement spolier les indigènes qui pratiquaient le potlatch, car ils échangeaient de l'or contre de la bimboloterie ; les Indiens croyant à la valeur « potlatch » de ces échanges pensaient que ces trocs étaient équilibrés.

Dans la culture occidentale actuelle, on utilise aussi la formule « briller ou disparaître », qui reflète une dynamique de type potlatch, dans les contextes et cérémonies suivantes : contribution aux repas communautaires, où chacun apporte spontanément un plat ou une boisson pour tous (salade, dessert...), aussi appelé « repas canadien » en référence aux amérindiens d'Amérique du Nord qui pratiquaient cette forme de potlatch ; obtention d'une légitimité et d'une position hiérarchique plus importante, en fonction de la qualité et de la quantité des contributions faites dans une dynamique de groupe (par exemple, dans les milieux associatifs, les personnes qui s'engagent le plus comme volontaires auront un accès prioritaire aux ressources collectives, comme le bus ou le matériel informatique de l'association à laquelle ils contribuent) ; obtention des droits de modération dans une communauté virtuelle, comme c'est le cas de Wikipédia, en fonction des contributions antécédentes.

Le potlatch est un processus placé sous le signe de la rivalité, il faut dépasser les autres dons. Ce n'est donc pas sous la forme uniquement *positive* décrite par Lévi-Strauss que l'on peut dire « qu'il y a bien plus, dans l'échange, que les choses échangées »...